

Michel Gaudard

ROMAINMÔTIER 1' *Abbatiale*

au passé (re)composé

Abrégé historique
et essai
de présentation
chronologique en
sept tableaux
des différentes
constructions érigées
depuis le début
de l'ère chrétienne
sur le site abbatial

SOMMAIRE

Tableau 1		
Du III^e au VI^e siècle	page	3
<i>L'archéologie et l'histoire peaufinent la saga de Romainmôtier</i>		
<i>Le monachisme des Pères du Jura</i>		
<i>La première fondation religieuse</i>		
<i>Le premier royaume de Bourgogne</i>		
Tableau 2		
Du VII^e au IX^e siècle	pages	4-5
<i>La deuxième fondation religieuse</i>		
<i>Saint-Wrandille à Romainmôtier</i>		
<i>Le supposé voyage du pape Etienne II à Romainmôtier</i>		
<i>L'ambon de Romainmôtier</i>		
Tableau 3		
Du IX^e au XII^e siècle	pages	6-7
<i>Le deuxième royaume de Bourgogne: la Bourgogne transjurane</i>		
<i>Les moines construisent une nouvelle église à l'image de la deuxième église de Cluny</i>		
<i>La comtesse Adélaïde et l'impératrice Adélaïde</i>		
<i>Le voyage du pape Léon IX à Romainmôtier</i>		
Tableau 4		
Du XIII^e au XV^e siècle	pages	8-10
<i>Du style roman au style gothique, deux incendies ravagent le couvent</i>		
<i>Les grands prieurs modernisent le monastère</i>		
Tableau 5		
Du XV^e au XVI^e siècle	page	11
<i>Romainmôtier à l'époque des ducs de Savoie</i>		
<i>Un grand mariage à Romainmôtier</i>		
Tableau 6		
Du XVI^e au XVIII^e siècle	pages	12-13
<i>Du prieuré clunisien au temple protestant</i>		
<i>Romainmôtier, chef-lieu d'un bailliage bernois</i>		
<i>Pierre-Maurice Glayre, un des promoteurs de l'indépendance vaudoise</i>		
Tableau 7		
Du XIX^e au XXI^e siècle	pages	14-15
<i>Deux grandes restaurations</i>		
<i>Romainmôtier, haut-lieu de l'œcuménisme romand</i>		
<i>Les orgues de Romainmôtier</i>		
<i>Romainmôtier, site clunisien</i>		
Sources	page	16

Du III^e au VI^e siècle

Des habitants au bord du Nozon dès les premiers siècles de l'ère chrétienne

Les recherches archéologiques effectuées entre 1971 et 2006 montrent que, dès les premiers siècles de notre ère, des gens vivent près du Nozon, à l'endroit où sera érigé plus tard le monastère.

Il s'agit certainement d'un établissement gallo-romain de fonction probablement artisanale.



Le vallon du Nozon au début de l'ère chrétienne, restitution

Le monachisme des Pères du Jura

Dans la première moitié du V^e siècle, un moine, Romain, quitte le monastère d'Ainay à Lyon pour fonder vers 440 un ermitage dans les forêts du Jura, à Condat (actuellement Saint-Claude). Son frère cadet Lupicin ainsi que deux adeptes venus de Nyon le rejoignent. Très rapidement, l'ermitage initial devient un établissement monastique dirigé par Romain et Lupicin.

Saint Romain et saint Lupicin sont appelés plus tard les Pères du Jura à l'exemple des Pères du désert qui quelques siècles auparavant créèrent les premiers monastères au Proche-Orient; le monachisme se répand autour de la Méditerranée à partir du IV^e siècle.



Le premier monastère vers 450 de notre ère, restitution

La première fondation religieuse

La création d'un monastère au bord du Nozon au milieu du V^e siècle est certainement le fait d'un notable séculier qui fit appel aux moines de Condat.

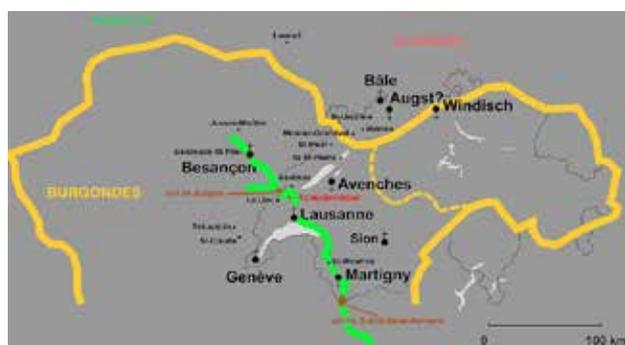
Est-ce que saint Romain se serait déplacé au pied du Jura pour ouvrir le premier monastère dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Suisse et qui lui aurait donné son nom (monastère de Romain) comme le prétend une tradition née quelques siècles plus tard ?

Rien ne vient le confirmer.

Ce nouveau monastère donne naissance à un centre à la fois religieux et seigneurial.

L'endroit correspond à ce que recherchent les moines.

- Désir d'isolement,
- Présence d'une propriété jouissant d'un cours d'eau, source d'énergie
- Position voisine de l'une des principales voies de communication transjuranes.



Romainmôtier, près d'une voie de communication transjurane

Le premier royaume de Bourgogne

A cette période, nous sommes dans le Royaume de Bourgogne, connu sous le nom de premier royaume de Bourgogne, sous l'égide des rois burgondes.

C'est le roi Sigismond qui, lors de la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice en 515, fait appel à des moines des monastères jurassiens, dont certains issus peut-être de Romainmôtier, pour y assurer la louange perpétuelle.

Du VII^e au IX^e siècle

La deuxième fondation religieuse

Au début du VII^e siècle, une deuxième fondation (ou une refondation) religieuse voit le jour à Romainmôtier à l'instigation du duc Chramnelène dit Felix, vassal de Clovis II (roi franc de Neustrie et des Burgondes).

Felix aurait demandé aux moines de l'abbaye de Luxeuil de venir à Romainmôtier pour y apporter un renouveau du monachisme.

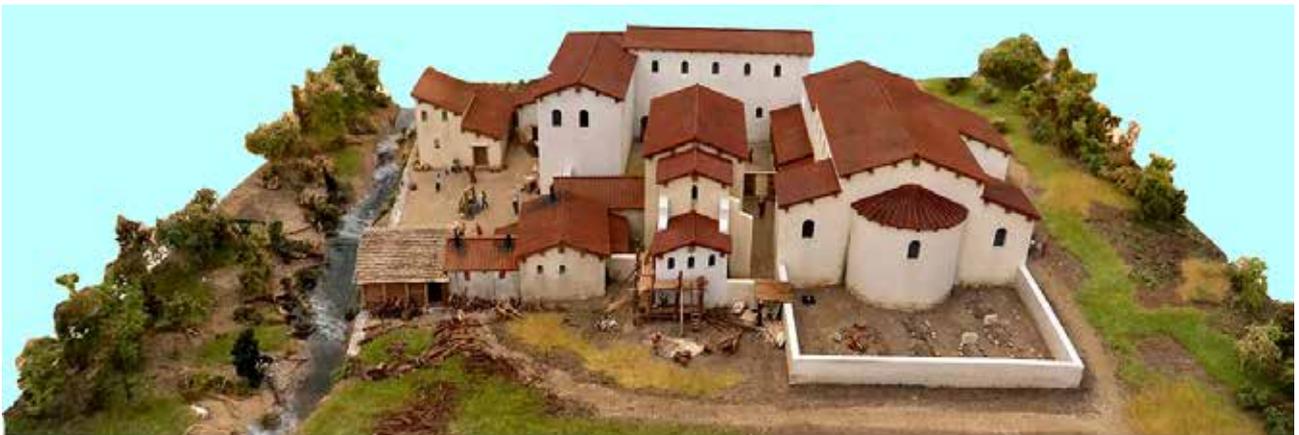
L'abbaye de Luxeuil a été fondée par les moines irlandais à la fin du VI^e siècle. Ces moines suivent la règle monastique de saint Colomban.



La deuxième fondation religieuse de Romainmôtier au VII^e siècle, restitution

A Romainmôtier, les moines suivent donc tout d'abord la règle dite de saint Colomban et ce n'est que bien plus tard qu'ils adoptent la règle de saint Benoît.

Entre le VII^e et le VIII^e siècle, ils procèdent à d'importantes transformations des bâtiments, construisent une deuxième église au sud de celle construite au V^e siècle ou de la deuxième construite probablement après la fondation par Chramnelène.



L'organisation monastique à Romainmôtier au VIII^e siècle, maquette du MCAH

Saint Wandrille à Romainmôtier

Saint Wandrille, né vers l'an 600, travaille d'abord dans la haute administration du roi Dagobert I^{er}. Vers 630, il décide de se consacrer à une vie monacale. Il distribue ses biens aux pauvres et va, en 635, à Bobbio en Italie du Nord dans l'abbaye créée par saint Colomban en 614.

Plus tard, il quitte Bobbio pour se diriger vers l'Irlande, mais s'arrête en chemin à Romainmôtier. Il y reste pendant 10 ans avant de s'installer à Fontenelle en Normandie où il fonde un monastère encore en activité de nos jours.

Le supposé passage du pape Etienne II à Romainmôtier

Le monastère de Romainmôtier serait associé à l'un des plus célèbres voyages de pape durant le haut Moyen Age.

En 753, le pape Etienne II entreprend un voyage à travers les Alpes pour aller couronner Pépin le Bref en France à Saint-Denis.

Il se serait arrêté, sur son chemin, à Romainmôtier et aurait consacré les églises et l'abbaye. C'est lui qui aurait nommé l'abbaye «monastère romain».

Le doute qui règne à ce sujet vient du fait que cet événement n'est attesté dans les sources que trois siècles plus tard dans le cartulaire de l'Abbaye de Romainmôtier.

La visite est bien possible, mais pas la dédicace de deux églises et la protection de Romainmôtier accordée par le pape à cette occasion.

Le vitrail situé dans la chapelle sud de l'abbatiale fait allusion au passage du pape Etienne II à Romainmôtier en 753



L'ambon de Romainmôtier

Un ambon est un podium ou pupitre surélevé, généralement placé à l'entrée du chœur d'une église. Ce monument était dédié à la lecture durant la liturgie.

L'ambon de Romainmôtier a été construit par des moines irlandais au VII^e ou au VIII^e siècle.

Son décor, une sculpture précarolingienne, présente une grande croix latine, supportée par des lys, symbole de pureté et précieusement ornée de palmes et d'entrelacs.



L'ambon transformé en chaire protestante, avec un essai de reconstitution dans l'abbatiale au début du XX^e siècle



Dans l'église principale au VIII^e siècle, l'ambon fait partie du chancel (clôture basse) séparant le sanctuaire de la nef.

Lors de la construction de l'église au début du XI^e siècle, les moines ont certainement démantelé tout ou partie du chancel pour l'utiliser dans la nouvelle construction.

On en a retrouvé des fragments lors des fouilles et dans les maçonneries.

A gauche, certainement un pilier du chancel.

Au centre, fragments de plaques de chancel ou parapet de l'ambon.

Du IX^e au XII^e siècle

Le deuxième royaume de Bourgogne (888-1032)

Au début de l'année 888, Rodolphe 1^{er} est proclamé roi de Bourgogne; son territoire comprend l'ouest de la Suisse actuelle et la Franche-Comté et s'étendra plus tard, en 933, jusqu'à la Méditerranée.

L'activité et le développement du monastère de Romainmôtier sont étroitement liés à l'influence des rois de la Bourgogne transjurane, les Rodolphiens.

- En 888, dès son couronnement, Rodolphe 1^{er} donne Romainmôtier, qui est alors sécularisé, à sa sœur la comtesse Adélaïde.
- En 928, la comtesse Adélaïde fait don du monastère à l'ordre de Cluny fondé en 910.
- Dans le dernier quart du X^e siècle, le roi Conrad, fils de Rodolphe II, confirme à Cluny le legs effectué par la princesse Adélaïde en 928, les moines ont été remplacés par des chanoines.
- Dès 1009, Rodolphe III effectue durant son règne de nombreuses donations au monastère situé sur les bords du Nozon.

A la fin du XII^e siècle, le monastère de Romainmôtier compte une septantaine de possessions (domaines, champs, vignes, prés, serfs, églises, industries) en Franche-Comté et dans le Pays de Vaud.



La Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles

Les moines construisent une nouvelle église à l'image de la deuxième église de Cluny

A la fin du X^e siècle, les moines de Romainmôtier entreprennent la construction d'une chapelle octogonale.

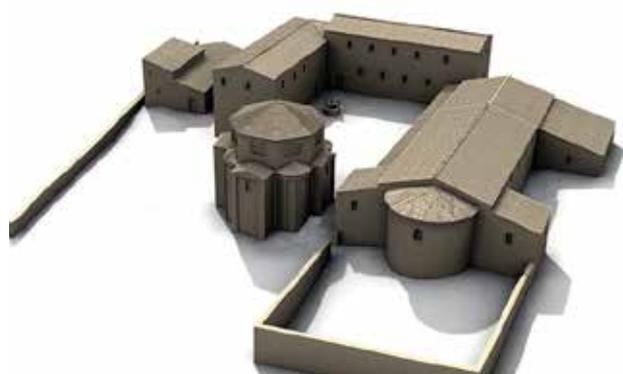
Ensuite, ils bâtissent une église romane inspirée du deuxième édifice de l'abbaye de Cluny.



L'abbatiale au milieu du XI^e s.

L'abbatiale de Romainmôtier est un exemple type des églises clunisiennes, avec une avant-nef à deux étages et une chapelle dédiée à la Vierge au sud du transept de l'église.

Dès 1100, selon une décision du Pape Pascal II, tous les monastères clunisiens sont présidés par un prieur. C'est aussi le cas à Romainmôtier.



A la fin du X^e s., les moines érigent une chapelle octogonale



Le monastère à la fin du XII^e s. restitution

La comtesse Adélaïde et l'impératrice Adélaïde favorisent le rayonnement de Cluny en Suisse occidentale

La comtesse Adélaïde

La comtesse Adélaïde est l'épouse de Richard le Justicier, comte d'Autun et, dès 918, premier duc de Bourgogne. En 928, sentant sa fin proche, celle-ci lègue par testament Romainmôtier à l'abbaye de Cluny à condition que l'abbé de Cluny soit aussi l'abbé de Romainmôtier.

Cette donation ne pourra pas se concrétiser, Rodolphe II s'y opposera quelques années plus tard.

C'est dans le troisième quart de ce siècle que Romainmôtier rejoint effectivement l'Ecclesia cluniacensis grâce aux démarches entreprises par le roi Conrad, le petit-fils de Rodolphe I^{er}.

Trois abbés de Cluny se succéderont à la tête du monastère de Romainmôtier : **Mayeul, Odilon et Hugues.**

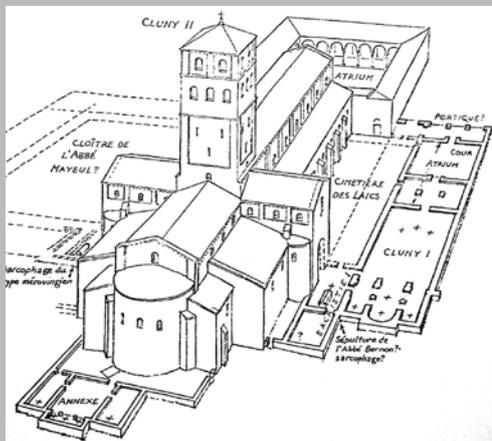
L'impératrice Adélaïde

Fille du roi Rodolphe II et de la Reine Berthe, l'impératrice Adélaïde, petite nièce de la princesse Adélaïde. Veuve du roi d'Italie Lothaire, elle épouse le roi de Germanie Otton 1^{er}.

En 962, elle est couronnée impératrice avec son époux par le pape Jean XII à Rome. **Elle contribue à Payerne au développement d'un monastère qu'elle offre à Cluny.**

Elle favorise la réforme clunisienne et donne aussi l'église Saint-Victor de Genève à Cluny, église aujourd'hui détruite. Elle aurait aussi joué un rôle dans la donation de Romainmôtier à Cluny.

La deuxième église de Cluny, modèle de l'abbatiale de Romainmôtier



Cluny II construite par l'abbé Mayeul à partir de 963

Le voyage du pape Léon IX à Romainmôtier

Les 26 et 27 septembre 1050, le pape Léon IX est à Romainmôtier à l'invitation de l'abbé Hugues de Semur. Il tient un synode réunissant les princes d'Eglise les plus importants du royaume de Bourgogne.

Le pape est à Romainmôtier aussi pour menacer d'excommunication les Grandson qui s'attaquent aux biens de l'abbaye. La menace du pape a un certain effet puisque les Grandson mettent fin à leurs exactions, ils font même plus tard des donations au monastère.

Du XIII^e au XV^e siècle

Du style roman au style gothique, deux incendies ravagent le monastère



A la fin du XIII^e siècle, deux incendies, certainement dus à la foudre, l'un avant 1282, l'autre avant 1294 détruisent une partie de l'église et les bâtiments du cloître entraînant une modification profonde de l'aspect du couvent.

La reconstruction partielle de l'abbatiale ainsi que la reconstruction totale du cloître et des bâtiments situés entre l'église et la maison du prieur se déroulent entre la fin du XIII^e et le premier tiers du XV^e siècle.

Ces diverses reconstructions adoptent le nouveau style architectural, le gothique.

Les prieurs construisent un monastère moderne

Selon la décision du pape Pascal II en 1100, le monastère de Romainmôtier perd le titre d'abbaye et devient un prieuré. 43 prieurs vont dès lors présider aux destinées du monastère jusqu'à la Réforme au XVI^e siècle.

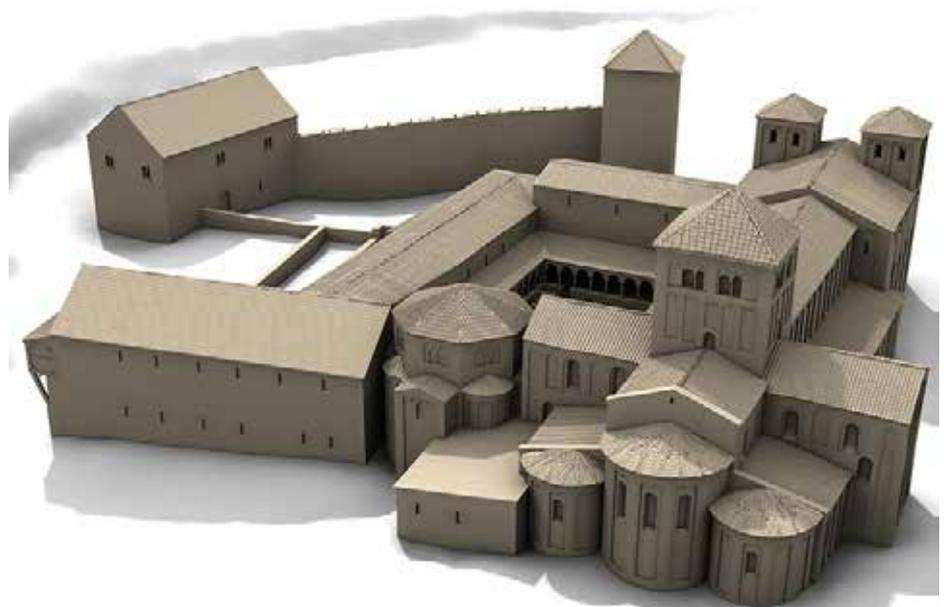
Les prieurs vont jouer un rôle important dans la reconstruction et le développement de Romainmôtier. On peut distinguer plusieurs phases dans cette évolution : avant les incendies, entre les incendies et après les incendies.

Avant le premier incendie de 1282

Au milieu du XIII^e siècle, les moines construisent le porche, premier élément gothique de l'abbatiale.

Plus tard, le prieur **Aymond de Pleyzie** procède à la **construction du corps de logis** de la maison du prieur.

En 1266, le même prieur modifie les coutumes de la terre de Romainmôtier, ce qui veut dire que les hommes sont libres et qu'il n'y a plus de serfs parmi eux.



Le monastère avant 1282, on distingue les deux tours de l'avant-nef et le corps de logis du prieur

Entre l'incendie de 1282 et celui de 1294



Le monastère avant le deuxième incendie, les tours de l'avant-nef ne sont pas reconstruites, l'abside centrale romane a laissé la place à un sanctuaire gothique

Aymond de Pleysie entreprend les réparations qui portent sur le porche, l'avant-nef et le chevet de l'église.

Les deux tours de l'avant-nef sont démantelées et non reconstruites.

La réparation de l'église est l'occasion d'un remaniement du chevet.

L'abside centrale romane est remplacée par le sanctuaire quadrangulaire gothique que nous connaissons aujourd'hui. Il est surmonté d'une échauguette.

Les moines commencent aussi la construction d'une chapelle gothique en remplacement de l'absidiole romane méridionale.

Après le deuxième incendie de 1294

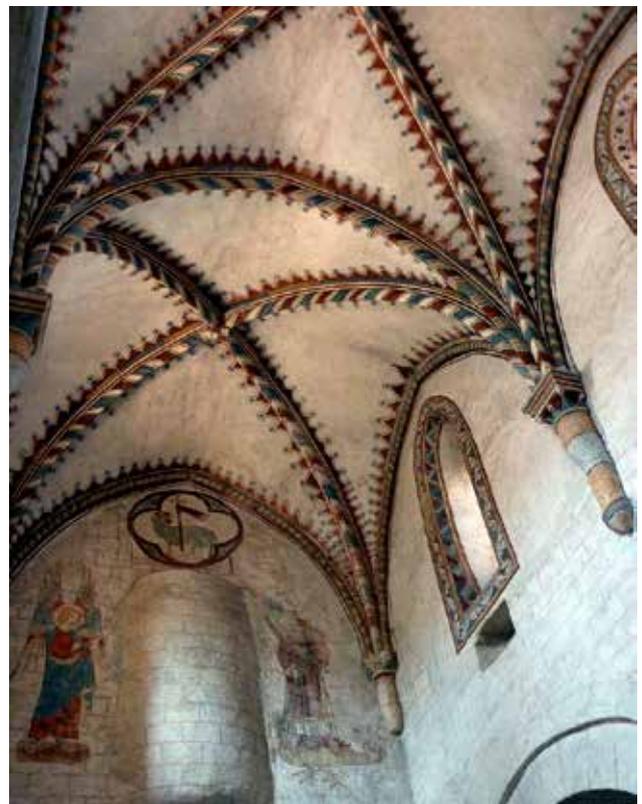
Lors du deuxième incendie, l'église est plus durement touchée et l'ensemble des bâtiments claustraux détruits.

Le prieur **Aymond de Pont** entreprend les réparations d'urgence: il faut remplacer une partie des murs de la nef et toutes les voûtes.

Le nouveau vaisseau central de la nef est de style gothique et se compose de quatre travées avec des voûtes sur croisées d'ogives.



Peintures murales dans les voûtes du vaisseau sud de l'avant-nef



Peintures murales sur la paroi ouest de la nef

C'est à ce moment que l'on voit apparaître les peintures murales sur la paroi ouest de la nef et dans les voûtes du vaisseau sud de l'avant-nef.

Après ces travaux, la chapelle sud de style gothique commencée avant le deuxième incendie est terminée.

La reconstruction du cloître

Tous les bâtiments situés entre l'église et le logis du prieur sont reconstruits dès le début du XIV^e siècle jusqu'à la première moitié du XV^e siècle. Cette reconstruction est l'œuvre de cinq prieurs, la plupart issus de la noblesse.

La maison du prieur aussi touchée par les incendies est restaurée et agrandie.

La nouvelle conception du cloître, l'organisation des galeries et des bâtiments ainsi que l'amélioration de la circulation sont à l'origine de ces transformations.

C'est sous le règne des prieurs **Guillaume de Montricher (1315-1337) et Artaud Allamand (1338-1371)** que les fondations du nouveau cloître sont jetées.

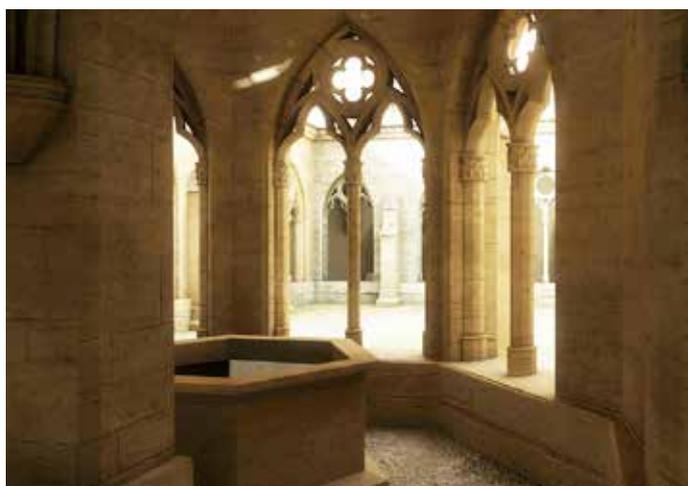
La galerie orientale ainsi qu'une partie des bâtiments sont reconstruites. Ces deux prieurs agrandissent le logis du prieur. Certains locaux du nouvel édifice sont ornés de peintures murales magnifiques.

La reconstruction du monastère connaît un nouvel essor, à partir de 1371 et jusqu'à la première moitié du XV^e siècle, sous l'impulsion des «trois grands prieurs»:

- **Henri de Sévery (1371-1380),**
- **Jean de Seyssel (1381-1432),**
- **Jean de Juys (1433-1448).**



Galerie nord du cloître, restitution



Fontaine couverte du cloître, restitution



Le monastère vers 1445, restitution

Le nouvel élan porte sur le changement de projet du cloître, son agrandissement, l'élévation des galeries nord, ouest et sud et la construction de l'édicule voûté de la fontaine.

Ces trois prieurs apportent aussi des modifications architecturales à la maison du prieur.

Henri de Sévery et Jean de Seyssel édifient chacun un monument funéraire dans le sanctuaire de l'abbatiale.

Jean de Juys achève la transformation du chevet de l'église en construisant la chapelle Saint-Grégoire à la place de l'absidiole romane septentrionale.

Ainsi, dans la première moitié du XV^e siècle, le monastère prend sa forme presque définitive.

Du XV^e au XVI^e siècle

Romainmôtier à l'époque des ducs de Savoie

Après la mort du prieur Jean de Juys en 1448, le prieuré passe en mains savoyardes. Le Concile de Bâle (1431-1449) accorde au pape schismatique Félix V (ex-duc Amédée VIII de Savoie) le privilège de se réserver le prieuré de Romainmôtier. Ce privilège est confirmé en 1449 par le pape Nicolas V lorsque Félix V doit renoncer à la tiare pontificale.

Dès lors, les prieurs sont choisis parmi des prélats proches de la Maison de Savoie.

Sous le régime de la commende, les prieurs ne résident plus au monastère, mais bénéficient d'une partie des revenus du domaine prieural.

Sept prieurs commendataires vont se succéder jusqu'à l'invasion du Pays de Vaud par les Bernois en 1536 et l'imposition de la religion réformée.

Pendant cette période les moines modifient la tour de la croisée en édifiant une **flèche prolongée de sa croix (1525) et agrandissent le logis du prieur (1530-1531)**.



Un grand mariage à Romainmôtier: le 3 décembre 1501, Marguerite d'Autriche épouse Philibert le Beau, duc de Savoie à Romainmôtier



Vitrail évoquant le mariage de Marguerite d'Autriche situé dans la chapelle sud de l'abbatiale

Qui était Marguerite d'Autriche ?

Il était une fois une princesse cultivée et femme de tête, elle avait de qui tenir... Son père, Maximilien 1^{er} était empereur d'Allemagne et son grand-père était le duc de Bourgogne Charles le Téméraire.

Le 3 décembre 1501, elle se marie à Romainmôtier avec Philibert le Beau duc de Savoie, c'est son troisième mariage.

Premier mariage, en 1483, à 3 ans, elle est mariée à Charles VIII, futur roi de France qui la répudie 8 ans plus tard.

Deuxième mariage, à 17 ans, elle devient l'infante d'Espagne et épouse don Juan fils de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique en 1497. Pas de chance, 6 mois plus tard son mari meurt dans ses bras. Quelques mois plus tard, elle met au monde une fille qui meurt aussitôt.

Après son troisième mariage à 21 ans, à Romainmôtier, la voilà duchesse de Savoie. La malchance la poursuit, quelques années plus tard Philibert meurt des suites d'un coup de froid !!!

Elle est duchesse de Savoie, mais aussi duchesse de Flandre, elle devient régente puis gouvernante des Pays-Bas et est une des plus brillantes têtes politiques en Europe au début du XVI^e siècle. Elle élève son neveu, le futur Charles Quint et assure son élection à la tête du Saint-Empire romain germanique.

Sa cour, à Malines, devient un des centres de la Renaissance dans cette partie de l'Europe, elle mène une politique culturelle intense. Elle meurt à 50 ans en 1530.

Du XVI^e au XVIII^e siècle

Du prieuré clunisien au temple protestant

Berne envahit le Pays de Vaud

Au début de l'année 1536, les Bernois envahissent le Pays de Vaud pour aller au secours de Genève leur alliée qui est sous la menace de Charles II, duc de Savoie.

Le 22 mars, ils obligent Romainmôtier à se soumettre.

Entre-temps, le dernier prieur Théodule de Riddes a demandé l'aide de Fribourg pour que cette ville prenne le prieuré sous sa protection. Fribourg essaye en vain d'intervenir auprès de Berne pour que le prieuré reste sous ses couleurs. Après plusieurs mois de négociations, Berne reste inflexible et le 28 décembre Fribourg renonce à ses prétentions, Romainmôtier et ses terres deviennent ce jour-là bernois.



Romainmôtier en 1642, selon une gravure de Mérian

L'iconoclasme

À la suite de l'édit de Réformation pour l'ensemble du Pays conquis, le 3 janvier 1537, les réformés saccagent tout ce qui a trait à l'ancien culte catholique, autels, images pieuses, représentations, sculptures etc. Le prieur en meurt de chagrin.

La sécularisation du couvent

Du 27 janvier au 1^{er} février 1537, les commissaires bernois sont à Romainmôtier pour organiser la sécularisation du couvent. Aux 12 moines présents, il leur laisse le choix de se convertir au protestantisme ou de quitter les lieux.

Le temple protestant

Les Bernois vont transformer la prieurale en un temple protestant et procéder aux aménagements suivants.

- L'avant-nef devient un cellier au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage.
- Le porche est agrandi d'un étage supplémentaire pour servir aussi de grenier.
- Les bâtiments claustraux sont peu à peu rasés, la maison du prieur devient le logis du bailli.
- À la place de l'aile est du cloître, un bâtiment à vocation agricole est construit (actuelle maison des moines).
- Au début du XVIII^e siècle, la chapelle de la vierge est démolie et à la même époque la grange de la Dîme est construite.

Du XIX^e au XXI^e siècle

Deux grandes restaurations

Depuis 1803, date de la création du canton de Vaud, l'église de Romainmôtier est la propriété du canton.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir la valeur patrimoniale de cette église médiévale reconnue par les autorités.

Il faut dire que le temple laissé par les Bernois est vétuste, froid, humide et peu fonctionnel.

Un orgue sera introduit dans l'église en 1863.



Intérieur de l'abbatiale en 1905



Le chœur de l'église lors de la restauration de 1899-1915

La première restauration 1899-1915

Dès 1899, l'Etat de Vaud entreprend la première grande restauration, celle-ci est confiée à l'archéologue Albert Naef associé à l'architecte Léo Châtelain et au restaurateur d'art Ernest Correvon.

Cette restauration dure jusqu'en 1915, elle est entreprise avec beaucoup de soins avec les méthodes les plus avancées pour l'époque.

Elle permet ainsi de donner une nouvelle vision du monument. Les découvertes archéologiques viennent améliorer les connaissances historiques que l'on avait à cette époque.

La deuxième restauration 1991-2000

La deuxième restauration se déroule en deux étapes. La première est destinée à la consolidation de structures, façades, toitures, soubassements, afin d'assurer la pérennité du monument.

La deuxième concerne davantage des travaux réalisés à l'intérieur du bâtiment et porte sur la restitution des riches décors et peintures murales, la conservation des stalles ainsi que la restauration des vitraux.

Le parti adopté pour l'ensemble de cette restauration consiste à conserver et préserver l'essentiel des acquis de la première restauration.

On respecte la présentation didactique du monument et on y apporte ponctuellement les retouches jugées nécessaires. A l'intérieur, on fait ressortir les décors gothiques et la peinture funéraire du chœur.

Restaurée dans sa totalité, à l'extérieur comme à l'intérieur, l'église retrouve une nouvelle splendeur.



Etudes et retouches des peintures murales lors de la 2^e restauration

Romainmôtier, haut-lieu de l'œcuménisme romand

Au milieu du XX^e siècle, Romainmôtier, lieu chargé d'histoire, devient un endroit où fleurit l'œcuménisme. Sous l'impulsion du pasteur Amédée Dubois en 1946 et de ses successeurs, les pasteurs Jean-Pierre Tuscher, Paul-Emile Schwitzguébel et Nicolas Charrière, l'abbatiale et la paroisse s'ouvrent à l'accueil œcuménique.

Actuellement, **la Fraternité Œcuménique de Prières de Romainmôtier** s'inscrit dans le prolongement de cette tradition. Elle s'inspire de la Charte œcuménique européenne, charte centrée sur la prière pour l'unité des chrétiens.

Les orgues de Romainmôtier

Le grand orgue

Construit en 1972 par Neidhardt et Lhôte, le grand orgue comprend quatre claviers manuels. Il suscite le plus grand intérêt par sa conception originale et sa qualité exceptionnelle.



L'orgue Jehan Alain

Dans les combles de la Grange de la Dîme, cet orgue de 4 claviers et 46 jeux est aussi célèbre que la famille de musiciens et compositeurs français qui l'a construit et illustré. (Voir jehanalain.ch)



L'orgue Tagliavini

Depuis 2018, cet orgue se trouve dans la chapelle Saint-Michel, au premier étage de l'avant-nef. Il a été conçu par le grand musicien et musicologue italien Luigi Ferdinando Tagliavini qui l'a légué à l'Association Jehan Alain.

Romainmôtier, site clunisien



A la fin du XX^e siècle, Romainmôtier rejoint la **Fédération européenne des Sites clunisiens**. Cette association laïque dont le siège est à Cluny, regroupe plus de deux cents sites clunisiens en Europe. Elle s'est donné comme objectif de mettre en valeur l'héritage patrimonial, culturel et historique laissé par les moines de Cluny.

Depuis le XIX^e siècle, le souvenir de l'époque clunisienne en Europe s'est dissipé, mais revit grâce aux actions menées par cette association internationale.

Romainmôtier rejoint ainsi un **grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe** au travers de cette adhésion et améliore encore sa visibilité au niveau international. (Voir sitesclunisiens.org).

Depuis 2019, **viaclyny.ch**, une plateforme numérique présente les sites clunisiens suisses et l'abbatiale de Romainmôtier sous une forme ludique. Elle invite les visiteurs, les familles et les jeunes de 9 à 99 ans à (re)découvrir, à l'aide d'enquêtes et de recherches, les spécificités du patrimoine clunisien de notre pays. (Voir viaclyny.ch).

SOURCES

Romainmôtier, Histoire de l'abbaye

Jean-Daniel Morerod
BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE VAUDOISE, N° 120

L'abbatiale de Romainmôtier

Philippe Jaton
Guides de monuments suisses, SHAS

Romainmôtier restaurée

Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti
Cahiers Archéologie Romande, Société d'Histoire de la Suisse Romande

Le couvent de Romainmôtier du début de l'époque clunisienne à la fin du XII^e siècle

Alexandre Pahud
Société d'Histoire de la Suisse Romande

Romainmôtier : mille ans de monachisme. Résultats des recherches archéologiques entre 1971 et 2006. Volume 1. Les résultats en lien avec leurs contextes historiques

Peter Eggenberger et al. 2020
Cahier d'archéologie romande 183, Société d'Histoire de la Suisse Romande

Les restitutions et images virtuelles sont tirées du film «Romainmôtier, rétrospective(s)»

MICHEL GAUDARD

Ancien syndic de Romainmôtier-Envy
Président de la Fédération européenne des Sites clunisiens de 2004 à 2014
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres
Et surtout passionné de l'histoire clunisienne